

Actualité Société

Rentrée scolaire : les familles sous tension

MARIE QUENET ET JULIETTE DEMEY



Douze millions d'élèves reprennent jeudi. PHILIPPE TURPIN/PHOTONONSTOP

VIGILANCE Santé mentale, rythme d'apprentissage, difficultés sociales... Des craintes s'expriment sur le bien-être des élèves

Enfin une rentrée scolaire sans masque pour 12 millions d'écoliers, collégiens et lycéens ! Mais si le Covid reflue, la tension monte. De l'aveu même du Président, il reste encore « *trop d'élèves malheureux* ». Le nouveau ministre de l'Éducation, Pap Ndiaye, a beau assurer qu'il y aura bien jeudi un enseignant dans chaque classe, rien n'y fait. « *Les parents sont inquiets : ils savent que l'école publique rencontre de vraies difficultés à trouver assez de personnel pour bien prendre en charge leurs gamins*, résume Carla Dugault, coprésidente de la FCPE. *Leur principale préoccupation, c'est le bien-être des enfants.* »

D'autant que la problématique des recrutements, qui ne date pas de cette année, ne touche pas seulement les professeurs. Des médecins, infirmières ou psychologues scolaires manquent aussi à l'appel. « *Plusieurs Régions sont en grande tension, en particulier l'Île-de-France. Dans l'académie de Créteil, il y a 60 postes d'infirmières scolaires à pourvoir*, décrit Gwenaëlle Durand, du Snies-Unsa Éducation. *On voit des élèves qui vont mal. Mais avec si peu de moyens, on priorise.* » Même chose pour les 839 médecins scolaires : impossible d'assurer la

visite médicale obligatoire des 6 ans pour tous les élèves.

Et pourtant, une partie des jeunes auraient besoin d'accompagnement. « Depuis dix ans, la prévalence des gestes et des idées suicidaires chez les enfants connaît une hausse tendancielle de 10 % par an, rappelle le professeur Richard Delorme, chef du service de pédopsychiatrie à l'hôpital Robert-Debré (AP-HP) à Paris. Ce phénomène, mondial, s'est accéléré avec la crise du Covid. »

Dans son bilan mensuel sur la santé mentale paru jeudi, Santé publique France relève ainsi que le nombre de passages aux urgences pour geste suicidaire chez les 15-24 ans reste supérieur aux années précédentes. « Les jeunes font face à une sorte d'effervescence anxigène, liée aux menaces climatiques, aux questions de genre, sur laquelle l'épidémie est arrivée, analyse le pédopsychiatre Bruno Falissard, du centre de recherche en épidémiologie et santé des populations. Dès qu'ils partent en vacances, ils vont mieux. Mais à la rentrée, la souffrance peut ressurgir. »

Les professionnels de santé à l'école en sont les témoins. « L'an dernier, j'ai vu beaucoup plus d'enfants faire des crises d'angoisse le dimanche soir, avoir du mal à venir à l'école, à prendre le rythme », rapporte Claudine Némausat, cosecrétaire générale du SNMSU-Unsa, principal syndicat de médecins scolaires. « À force de parler de la mort à tout-va, on a généré des difficultés de séparation, en primaire mais aussi au collège, confie Nathalie Eudes, déléguée nationale des psychologues de l'éducation au sein du SE-Unsa. Les ados, eux, ont du mal à se projeter dans l'avenir. »

Bien sûr, d'autres facteurs jouent sur leur moral : la pression scolaire, le poids du virtuel... « Mais la crise sanitaire a laissé des stigmates. On ne voit sans doute que la partie émergée de l'iceberg, met en garde Élisabeth Allain-Moreno, du syndicat SE-Unsa. Et on sent les collègues démunis face à ce mal-être. »

Les confinements, l'enseignement à distance, la maladie ont aussi pu freiner certains apprentissages. « On a déjà alerté le ministère au sujet des élèves qui entrent en terminale, explique Sophie Vénétitay, co-secrétaire générale du Snes-FSU, le syndicat majoritaire des enseignants du second degré. Ces lycéens ont quand même subi de plein fouet le Covid à des moments clés de la scolarité : confinement en classe de troisième, six mois en hybride en seconde, vague Omicron en première ! » Mais le gouvernement n'a pas donné suite aux demandes pour alléger les programmes.

Généralisation des trente minutes quotidiennes de sport

La crise économique, enfin, risque d'aggraver les difficultés. « Les enfants seront forcément atteints par les problèmes de pouvoir d'achat, déplore Ghislaine David, la porte-parole du Snuipp-FSU, premier syndicat d'enseignants du primaire. Beaucoup d'entre eux ne sont pas partis en vacances ou ne pourront pas accéder aux activités périscolaires. » De quoi creuser

les inégalités ; les professeurs non remplacés étant déjà souvent plus nombreux dans les territoires défavorisés ; et les familles modestes n'ayant pas les moyens de payer des cours privés pour rattraper les retards.

Face à la situation, le gouvernement a pris des mesures : augmentation de l'allocation de rentrée scolaire et des bourses (+ 4 %), poursuite des dédoublements de classe en zone défavorisée, généralisation des trente minutes quotidiennes de sport en primaire, hausse des rémunérations des enseignants pour rendre le métier plus attractif... À voir si cela suffit. À la veille de la rentrée, les pédopsychiatres, eux, conseillent aux parents de rester vigilants quant à leurs enfants.

+ 10 % par an

Depuis dix ans, le nombre de gestes et d'idées suicidaires chez les enfants a suivi cette hausse tendancielle

839

C'est en théorie le nombre de médecins scolaires. Mais seulement 700 seraient présents sur le terrain pour s'occuper de 12 millions d'élèves

+ 4 %

Le gouvernement a décidé d'appliquer cette augmentation à l'allocation de rentrée scolaire, mais aussi aux bourses de collège et de lycée